

A

*me raffen*

LA

F.F.S. BIBLIOTHEQUE
Arrivée le
133 85
Classement <i>INDONESIE</i>

*1985*

# DECOUVERTE DE



# SUMBA

A)

A LA DECOUVERTE DE SUMBA

---

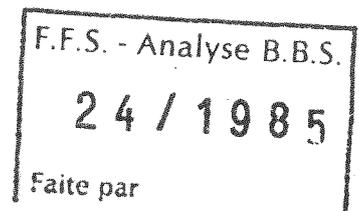
Expédition SUMBA 85  
-----

- ETHNOLOGIE DE SUMBA
- SPELEOLOGIE DES MASSIFS CALCAIRES
- TRADITIONS, COUTUMES, RELIGIONS
- REPORTAGES PHOTOGRAPHIQUES
- REALISATION DE FILMS 16 m/m

AOUT 1985  
-----

Départ PARIS 25 JUILLET 85

Retour PARIS 5 SEPTEMBRE 85



CONTACTS ET RENSEIGNEMENTS :

Jacques SAUTEREAU DE CHAFFE

96, avenue NIEL

75017 PARIS

Tél : (Répondeur) 16.1.267.05.01



Pays des volcans, pays des serpents,  
pays des forêts, pays des îles, des épices et des  
mers du sud.

Au coeur de l'archipel INDONESIEN  
se situe les petites îles de la SONDE, allant de  
BALI à TIMOR. Chaque île a son peuple, ses coutumes et  
traditions, sa langue, ses volcans, son particularisme.  
Une seule cependant est restée un peu en retrait du  
fulgurant développement que connaît l'INDONESIE depuis  
une décade : l'île de SUMBA.



SUMBA est une des plus grandes îles de la SONDE, un peu à l'écart du chapelet d'îles qui fait suite à JAVA, au sud de BALI, KOMODO, FLORES, LAMBOK ...

SUMBA est une des îles les plus ignorées de la SONDE, peuplée de 350.000 habitants environ, pratiquement tous animistes, à l'exception de LA POPULATION citadine évangélisée au début du siècle par quelques missionnaires catholiques et protestants. L'islamisation n'a que peu touché SUMBA, à peine 5% de la population mais en progression depuis l'indépendance.

La légende raconte que les premiers SUMBANAIS sont arrivés dans l'île il y a 1 000 ans, venant de fort loin, sans doute de l'INDE, THAÏLANDE, BIRMANIE, mais aussi de CHINE. Ils y trouvèrent certainement une autre peuplade dont on ne connaît rien à ce jour.

Seules subsistent d'imposantes constructions MEGALITHIQUES les plus beaux spécimens sont à ANAKALONG près de VANUKAKA et à PRAIGOLI non loin de WAIHURA. Ces pierres tombales remontent sans doute au 11ème siècle, et sont ornées de figurations humaines et animales (chevaux); elles pèsent plusieurs dizaines de tonnes, sont taillées dans le calcaire de l'île, leur mise en place a certainement exigé des mois de travail et une technologie assez évoluée. Mais la connaissance de cette civilisation SUMBANAISE s'arrête là, seul le culte des ancêtres subsiste de nos jours mais aucun archéologue, aucun ethnologue ne semble avoir sérieusement étudié l'histoire de SUMBA et de son peuple.

Au 16ème siècle les PORTUGAIS établirent un comptoir fortifié sur la côte est. Au 19ème, SYARIF ABDULRAHMAN ALGADRI un marchand arabe, obtint du RAJAH local une concession commerciale et créa en 1834 la ville de WAINGAPU actuelle capitale de l'île.

La richesse de l'île reposa jusqu'au siècle dernier sur l'exportation du bois de santal et des chevaux, troqués avec les portugais contre des porcelaines chinoises, avec les indiens contre des perles de couleur, avec les javanais contre des armes blanches, de l'ivoire et des bijoux.

Au 20ème siècle les HOLLANDAIS englobèrent SUMBA dans la colonisation des INDES NEERLANDAISES, sans toutefois pénétrer vraiment l'intérieur de l'île.

A la veille de l'indépendance de l'INDONESIE en 1949 la civilisation homogène de SUMBA n'avait pratiquement pas changé depuis près de 10 siècles, culte des ancêtres, le MERAPU, esprit des morts, culte de la fertilité, organisation sociale de type féodal, avec en haut de la hiérarchie les RAJAH, en bas les esclaves et le reste de la population, paysans et pêcheurs, et enfin vassale des RAJAS, la noblesse BANGSAVAN.

Si les esclaves ont disparu, si la puissance des RAJAS n'est plus qu'officiieuse si la richesse des BANGSAVAN s'est reconvertie dans le commerce, tout le reste est encore pratiquement en place.

Cette culture, ces traditions se retrouvent dans les nombreuses fêtes qui jalonnent le calendrier SUMBANAIS, la fameuse PASOLA ou les cavaliers de SUMBA s'affrontent et se défient terriblement au galop, à coups de lances, deux fois par an, au 8ème jour après les pleines lunes de FEVRIER et de MARS ; les curieuses courses de chevaux du mois d'AOUT, les fêtes du PADU qui honorent la récolte du riz, les chasses et pêches rituelles, et la PAJURA, boxe rituelle.

Les marchés ne semblent pas vraiment avoir changés, le troc y reste plus important que la vente et à l'exception des inévitables "ARTICLES JAPONAIS" ces marchés écoulent essentiellement la production locale.

Les sorciers, RATU-RATU et SUWANGGI, restent très honorés et craints de la population animiste.

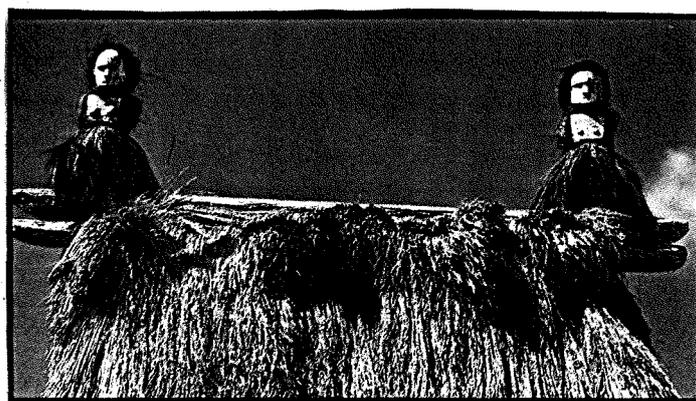
Avec FLORES et SUMBAWA, l'île de SUMBA est une des plus grandes de la SONDE, 150 Kilomètres de long quarante à cinquante de large. Les deux principales "villes" WAINGAPU 20 000 habitants et WAIKABUKAK 6 000 habitants, n'offrent rien de rare, bourgades déjà européanisées et sinisées.

Par contre sur les côtes et à l'intérieur des terres se cachent de nombreux petits villages, aux maisons de bois avec des toits de chaume devant lesquelles les filles aux seins nus s'occupent des enfants, nettoient le riz ou vont chercher l'eau aux résurgences naturelles, une petite jarre sur la tête.



Ces hameaux sont reliés entre eux par des pistes revêtues de poussière de corail qu'empruntent difficilement les "BEMOS" mini (très mini) bus toujours surchargés, poussiéreux , cahotants.

SUMBA est divisée en 2 divisions administratives, "KABUPATEN", SUMBA-TIMUR comprenant l'est et le sud de l'île avec WAINGAPU, et, SUMBA-BARAT, englobant le nord, l'ouest et la petite ville de WAIKALUKAK.



SUMBA-TIMUR représente les 3/4 de l'île en superficie, avec 120.000 habitants et une seule langue parlée; le SUMBA-BARAT 1/4 à peine en superficie mais 230.000 habitants et huit langues parlées obligeant à subdiviser encore ce petit territoire en huit "KECAMANTAN". Cependant la langue INDONESIENNE (d'origine MALAISE) est imposée depuis l'indépendance et sert de trait d'union.

Alors que le nord ouest de l'île est presque surpeuplé, assez bien sillonné de pistes, le sud reste quasi-inconnu, les hameaux sont rares, les sentiers remplacent les pistes, la végétation est plus dense. Ce sera également un de nos buts ; mieux révéler cette partie orientale de SUMBA.

## SPELEOLOGIE A SUMBA

En observant les rares cartes de l'île, les milieux spéléologiques FRANCAIS et BRITANNIQUES s'accordent pour dire que SUMBA possède un des potentiels de cavernes, les plus importantes d'INDONESIE.

C'est qu'à présent de par le monde la terra incognita, même spéléologique, tend à diminuer, et pourtant en 1985, SUMBA, reste un monde inconnu pour les spéléologues.

Les massifs calcaires occupent les 3/4 de l'île mais seule la partie ouest de l'île a été observée. Dans cette région (WAIKABUKAK) les KARTS ont un pendage de 20°, entrecoupés de failles et une épaisseur de 500 Mètres, le mont TARRADARO est le point calcaire culminant de cette ZONE.

Les plaines sont en fait d'anciens POLJES (ANAKALANG, WAIKABUKAK, LEWA) tout autour résurgent d'importantes sources.

Les vallées sont profondes et pentues. De puissantes et hautes cascades ont été repérées près de WAIKABUKAK, à l'ouest de la plaine de WAIKABUKAK, la rivière POLAPARE se perd dans une galerie souterraine. Toutes les rivières circulant sur les plateaux ont des pertes, les plus puissantes ont creusé de profonds canyons. On note beaucoup de vallées sèches, fossiles, et résurgences, dont au nord WAIBUBU 1/2m<sup>3</sup>/seconde à l'étiage et qui sort dans la mer.



De nombreuses sources débitant entre 500 et 300 litres secondes sortent sur le littoral nord et ouest.

A l'intérieur de la zone ouest de l'île on note, la résurgence de MALAMENGGIT, 3m<sup>3</sup>/seconde qui forme la rivière KANATANG, la source de KADASSA 10m<sup>3</sup>/seconde, qui a peine resurgie de son périple souterrain, s'enfonce à nouveau en quasi totalité (7m<sup>3</sup>/seconde) avant d'arriver à la mer.

De très importantes pertes ont été repérées également, LAPATAMAWA, BARU, WATUANA entre 250 et 300 Mètres d'altitude.

Le volcanisme est présent dans l'île le mont JAWILA, à l'ouest est un volcan entouré d'une forêt pétrifiée, de même à l'est le mont MASU.

Les KARTS semblent être surtout des KARTS à tourelles (KUPPENKARST) cependant des paysages du type cause ont été également observés.

La côte sud, semble être bordée par de très importants massifs coralliens, et de hautes falaises.

Cependant malgré ces observations effectuées dans les années 50 aucune véritable prospection spéléologique n'a été entreprise à SUMBA en raison de l'éloignement de l'île et du manque de pistes qui s'oppose à la pénétration des massifs montagneux.

---

Les clichés illustrant ce dossier sont du photographe  
KARL MULLER

Le sud reste à peu près inconnu, les montagnes s'élèvent à plus de 1 300 mètres, la végétation paraît plus dense, l'habitat plus réduit, le réseau de pistes et sentiers quasi inexistant, seules les côtes que baigne l'océan indien paraissent un peu habitées.

Le littoral est d'une beauté inouïe, avec des coraux extraordinaires, des coquillages rares, des récifs d'une blancheur éclatante, et la mer avec des vagues de 3 à 10 mètres de hauteur..!

Tout est à faire, nous allons être les premiers spéléologues à pénétrer l'univers souterrain de SUMBA et en révéler le potentiel spéléologique.

...

Déjà en 1982 nous avons découverts et exploré une très importante rivière souterraine la KALI SUCI dans l'île de JAVA, près de YOGJAKARTA, dans le massif désertique du GUNUNG SEWU, apportant aux villages des "MILLE MONTAGNES" une eau fraîche pour arroser leurs arides champs de blé noir.

Avec les équipes , ANGLAISE de TONY WALTHAM et BELGE de DENIS WELLENS nous avons révélé plus d'une cinquantaine de rivières souterraines qui serviront prochainement grâce à des pompes à irriguer les collines desséchées du GUNUNG SEWU.

La même année, et en 1983, une de nos équipes a découvert à BORNEO dans le KALIMANTAN un immense réseau souterrain de plusieurs kilomètres au coeur de la forêt vierge aux prix de mille difficultés.

Dans quelques années l'archipel INDONESIEN va devenir le terrain d'élection des meilleures équipes spéléos, de JAVA à SUMATRA du SULAWESI au KALIMANTAN, mais SUMBA reste pour le moment le but le plus intéressant, le plus prometteur, le plus mystérieux aussi.

BIBLIOGRAPHIE (plus que) SUCCINTE :

- Dr F. LAUFER - GEOLOGY AND MORPHOLOGY OF WEST AND CENTRAL SUMBA  
1950 - OSR NEWS P. 161-166 GEOLOGICAL SERVICE  
MINING BANDUNG
- Dr F. LAUFER - A. KRAEFF- GEOLOGY OF WEST SUMBA 1950 BANDUNG
- Dr E. SUTTER - PYTHONS ET SALANGANES HOTES MYSTERIEUX  
DES CAVERNES DE SUMBA  
MISSION ZOOLOGIQUE DU MUSEUM DE BALE 1955-  
EDITION SILVA N° 10 ZURICH.





MEMBRES DE L'EQUIPE SUMBA 85

Jacques SAUTEREAU DE CHAFFE

né en 1940.

Chef de produits industrie pharmaceutique.

Secrétaire général de la FEDERATION  
FRANCAISE DE SPELEOLOGIE.

Médaille d'Or de la JEUNESSE et des SPORTS.

SPELEOLOGIE :

Record du monde de profondeur (1965)  
au gouffre de la PIERRE SAINT-MARTIN.

EXPEDITIONS :

MEXIQUE. IRAN. GRECE. INDONESIE.

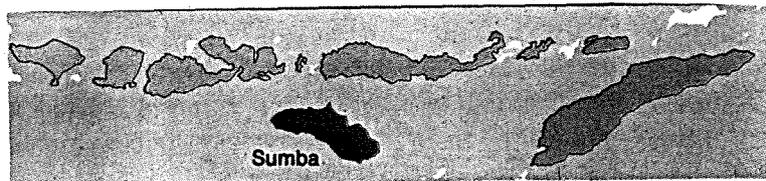
Participation à plusieurs tournages de films  
d'aventures spéléos :

PIERRE SAINT-MARTIN 64 à 75 (A2)

KALI SUCI la rivière des mille montagnes (FR3).

ROLE DANS L'EXPEDITION :

Chef d'expédition, preneur de son, géographie,  
ethnologie, archéologie, photographie souterraine.



Michel LUQUET

né en 1939

Médecin Allergologue

Ancien directeur de la COMMISSION CINEMA  
DE LA FEDERATION FRANCAISE DE SPELEOLOGIE.

Record du monde de profondeur (1965) :  
Au gouffre de la PIERRE SAINT-MARTIN.

Caméraman chroniqueur à FR3 RHONE-ALPES.

EXPEDITION :

PAPOUASIE-NOUVELLE GUINEE. INDONESIE 82.

Réalisateur de huit films d'aventures  
dont certains primés aux festivals de la  
CHAPELLE EN VERCORS. TRENTE. SAN SEBASTIAN.  
BARCELONE. 1975/1982.

Diffusion A2 CARNETS DE L'AVENTURE et FR3

ROLES DANS L'EXPEDITION : Caméraman. Médecin

Claude CHABERT

né en 1939

Professeur de Philosophie -PARIS-

Ex-président du SPELEO CLUB DE PARIS  
Directeur de la COMMISSION BIBLIOGRAPHIE  
DE L'UNION INTERNATIONALE DE LA SPELEOLOGIE.

EXPEDITIONS :

MEXIQUE. TURQUIE. LIBAN. AFGHANISTAN. INDE ETC...

Auteur de nombreux ouvrages et articles  
sur la spéléologie.

ROLE DANS L'EXPEDITION :

Géographe, topographe.

Emmanuel VALENTIN

né en 1957

Photographe

EXPEDITIONS ET REPORTAGES :

ALGERIE. CEYLAN. MALDIVES. ARABIE SAOUDITE.

PEROU. COLOMBIE. CHINE. TURQUIE. SIERRA LEONE ETC...

Réalisation de reportages photographiques pour :

FIGARO-MAGAZINE. ATLAS. GRANDS REPORTAGES.

NEPTUNE NAUTISME. TELE 7 JOURS. NICE MATIN.

L'OFFICIEL HOMMES ETC...

Auteur d'ouvrages photographiques sur les  
MALDIVES, SIERRA LEONE et GUINEE en cours.

Participation à la réalisation des films  
ATACUARY (PEROU) A2 CARNETS DE L'AVENTURE  
ARI ATOLL (MALDIVES) FR3 THALASSA.

Exposition photo sur le thème les MALDIVES  
à l'espace CANON.

ROLES DANS L'EXPEDITION : Photographe



Louis DE PAZZIS

né en 1956

Géologue au sein de la Société TOTAL  
à JAKARTA en INDONESIE

Explorations spéléologiques en FRANCE  
et dans l'île de JAVA.

Spécialiste de l'archéologie du SUD-EST ASIATIQUE

Un des européens connaissant le mieux  
l'île de SUMBA.

ROLES DANS L'EXPEDITION :  
Archéologie; Ethnologie.

Claude MOURET

né en 1951

Géologue à la Société TOTAL à JAKARTA -INDONESIE

Expéditions spéléologiques en FRANCE,  
THAILANDE, PHILIPPINES, INDONESIE.

ROLE DANS L'EXPEDITION :  
Topographe; géographe.

Ces deux membres résident en INDONESIE,  
et assurent la préparation logistique  
de l'expédition, lui apportant ainsi les  
meilleures chances de réussite.

## L'IKAT, TECHNIQUE LOCALE DE TEINTURE

Sumba est renommée dans tout l'archipel indonésien, et jusqu'au Japon et en Occident, pour ses étoffes tissées suivant la technique de l'ikat, à ne pas confondre avec le batik. Les plus beaux tissages se font dans la partie est de l'île. C'est près de Melolo que nous avons rencontré un ancien Raja qui possède une collection magnifique de pièces anciennes (certaines ont plus de 150 ans). L'homme, imposant, près de deux mètres de haut et à la barbe épaisse et insolite nous expliqua longuement la technique ancestrale de l'ikat.

«Le point important, c'est la préparation des fils à tisser, de trois à quatre mois, alors que le tissage lui-même prend moins d'une semaine».

Il faut, en effet, préparer les fils pour le motif requis, puis confectionner les teintures et enfin les appliquer. La technique de base s'apparente à la technique du «Tie and dye» utilisé en occident pour teindre les étoffes déjà tissées. Mais pour l'ikat, ce sont les fils de la chaîne (les fils longitudinaux) qui sont tendus en échelons, sur une structure de bambou, puis attachés transversalement par des fils de serrages qui empêchent la teinture de pénétrer aux endroits voulus. Au contraire, les portions libres du fil absorbent la teinture. On recommence le procédé autant de fois que nécessaire pour obtenir un motif en quatre couleurs : blanc (les fils sont couverts et attachés pendant les différentes teintures), noir (non couverts), bleu (couvert pendant la teinture rouge), et rouge (couvert pendant la teinture blanche).

Cette phase de travail demande un maximum de technique et de sens artistique, spécialement pour les lignes courbes.

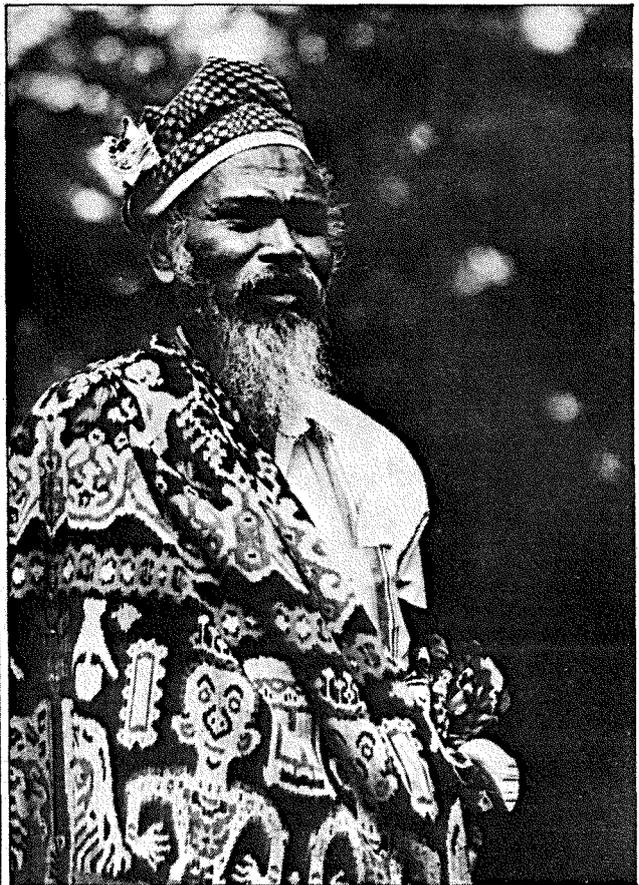
Après la teinture, les fils de la chaîne sont tendus sur le métier puis la trame est tissée couleur sur couleur : trame noire sur chaîne noire par exemple. Lorsque la pièce est terminée, on ajoute une bande distinctive en haut et en bas, correspondant à la position sociale du commanditaire. Enfin, on lave l'étoffe dans la mer afin d'en réhausser les couleurs.

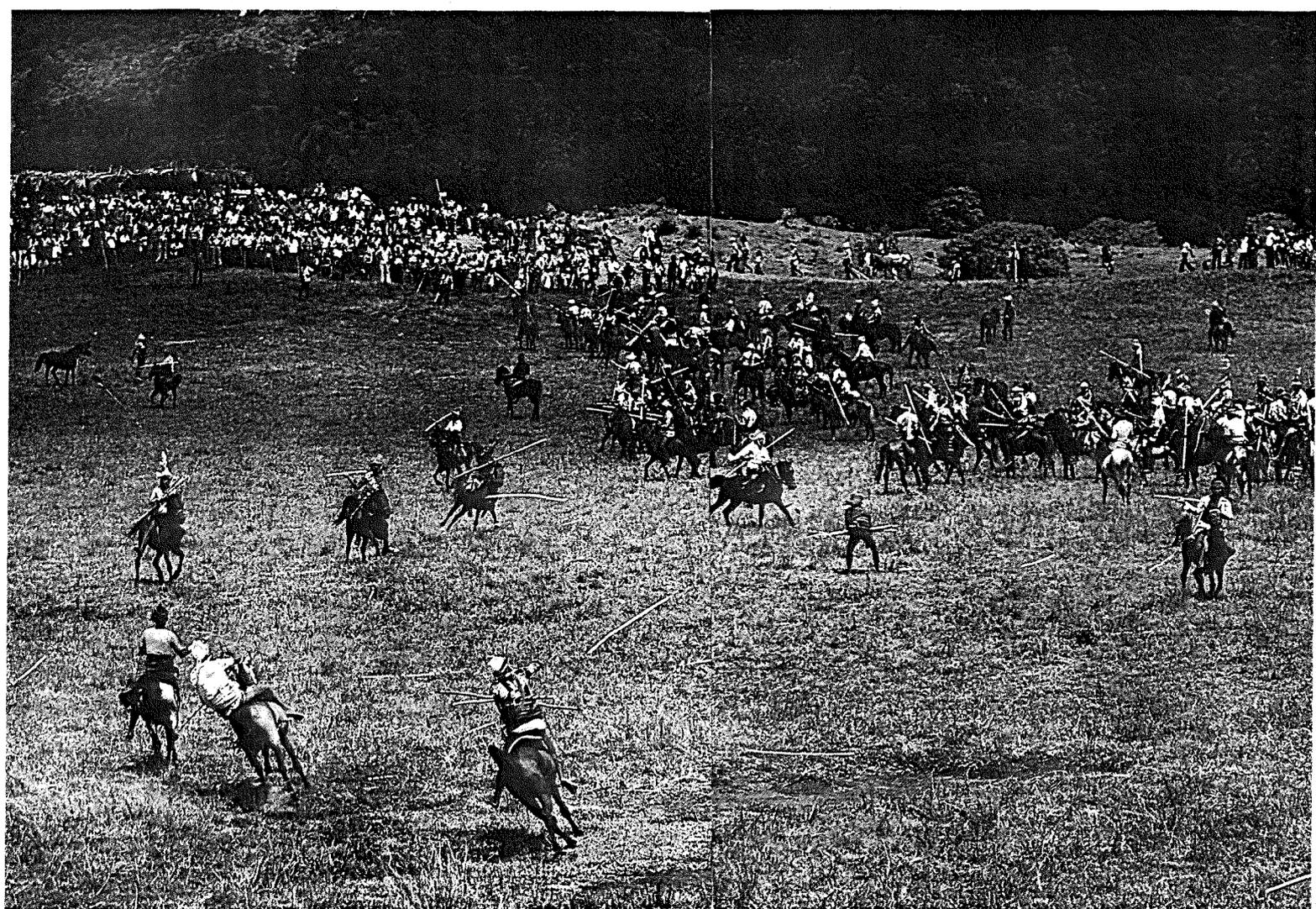
Les étoffes de meilleure qualité sont faites à partir d'un coton filé à la main qui conserve mieux les couleurs. On n'utilise que deux sortes de teintures : le bleu est fabriqué à partir de feuilles d'indigo mélangées à une plante locale appelée landukaka et à du jus de canne à sucre et de citron vert. On coupe le tout avec de l'eau filtrée dans des cendres de bois. Le rouge vient de l'écorce des racines de l'arbre Kombu, pilée et mélangée avec les feuilles d'une plante appelée lobu. Comme cette solution est inflammable quand on l'expose à la lumière directe du soleil, on doit teindre la nuit et garder le liquide à l'ombre pendant la journée, couverte par des feuilles.

Le secret des teinturiers les plus habiles réside dans le dosage des teintures, le nombre de bains (parfois une douzaine) et le temps de teinture dans chaque bain. Les motifs sont d'origine diverse : le dragon est d'influence chinoise, tandis que le lion est copié sur le blason hollandais. Les motifs proprement sumbanais sont le coq qui symbolise la virilité, la langouste (longévité), le cheval (combativité), le cerf (agilité et rapidité). Le motif le plus intéressant est celui de l'Adung : un arbre à huit branches au bout des-

quelles sont plantés huit crânes, symbolisant les huit étapes de la migration des ancêtres vers Sumba. Un autre motif représente le traditionnel village fortifié : les dessins des bordures représentant les deux entrées du village ; le deuxième niveau symbolise les rochers que l'on fera rouler vers l'ennemi en contrebas. Des lignes successives correspondent aux lignes de défenses qui protègent le centre du village où habite le Raja ou Maramba. On porte en général ce type d'étoffes par deux : l'une drapée autour de la taille et des jambes, l'autre sur l'épaule droite, en prenant bien soin de placer le motif du Maramba juste sur l'épaule afin d'honorer le Raja. Enfin, d'autres motifs classiques sont basés sur la cosmologie indigène : animaux marins et terrestres, hommes et oiseaux, étoiles et croissant de lune.

«Nous utilisons toutes ces étoffes pour les mariages et les crémations», conclua le Raja, qui illustra son propos en posant pour nous, dans son futur linceul, un cadeau de sa tante favorite.





## SUJETS PHOTOGRAPHIQUE A DEVELOPPER

---

- A) PIERRES TOMBALES DU XI<sup>e</sup> SIECLES
- B) CENTRE ANIMISTE (CULTE DES ANCIENS)
- C) LES CAVALIERS DE SUMBA (LA PASOLA)
- D) NOCES (LE RITUEL)
- E) COURSE DES CHEVAUX LE 17 AOUT FETE NATIONALE
- F) LES TISSUS - IKAT (TECHNIQUE PARTICULIERE DU TISSAGE)  
(L'ARBRE A CRANES)
- G) METHODES DE LABOURRAGES DANS LES RIZIERES (LES BUFFLES)
- H) LES PISTES EN POUSSIERE DE CORAIL
- I) EXPORTATION DU BOIS DE SANTAL ET DES CHEVAUX
- J) LES VILLAGES (HUTTES TOITS DE CHAUMES)
- K) LES PECHEURS (TECHNIQUES)
- L) LES ANIMAUX ET LA CHASSE
- M) LES COTES SUD PARADIS DU SURF !
- N) LES FEMMES AUX SEINS NUS

ET BEAUCOUP D'AUTRES SUJETS ENCORE....

---

## MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE UTILISE

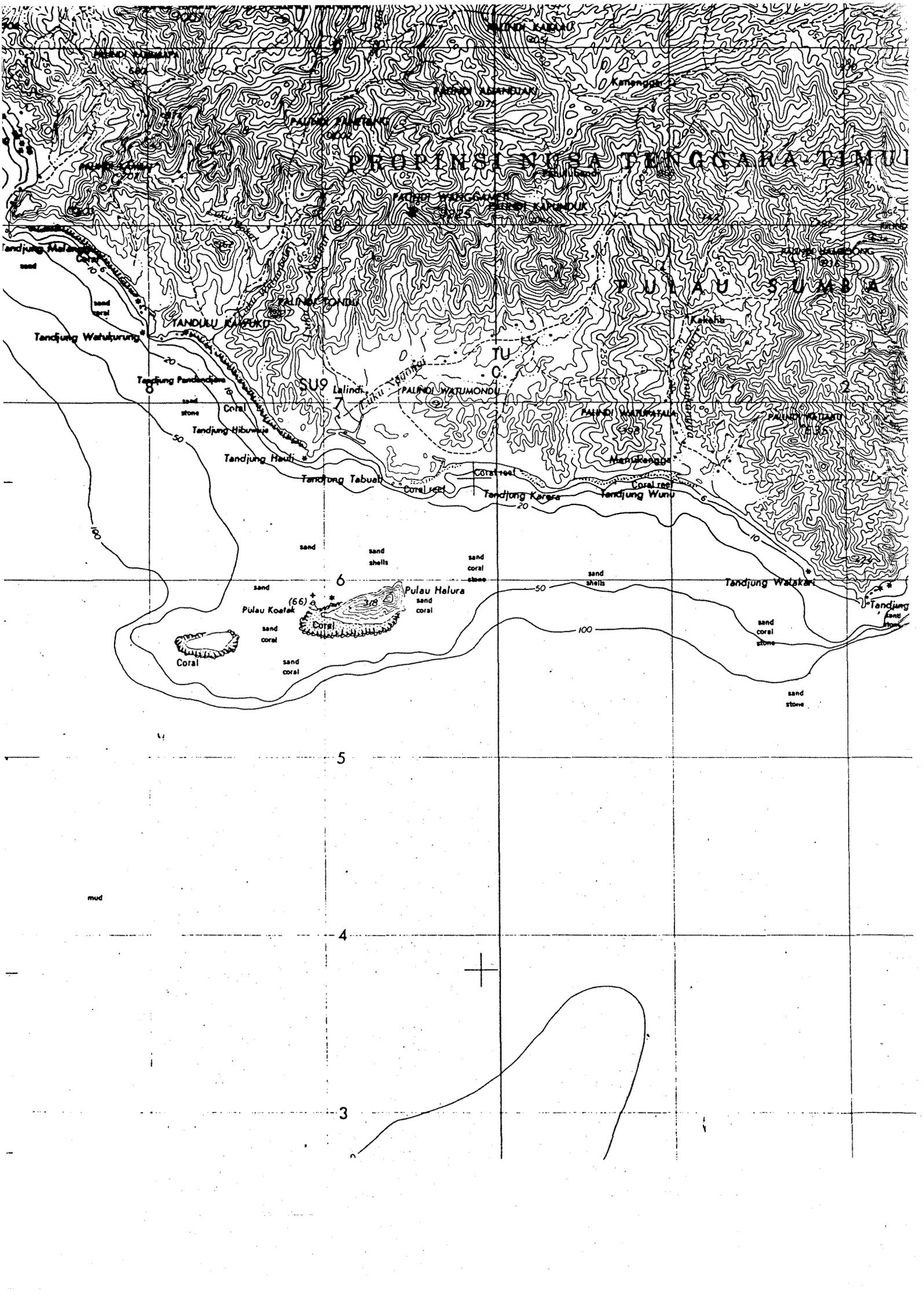
---

\* Appareils CANON reflex 24x36.

2 NEW CANON F 1 + moteur : Objectifs du 17m/m au 300 m/m  
17/4. 28/2. 35/2,8. 50/1,4  
50 Macro/4. 100 Macro/4.  
200/2,8 et 300/2,8.

\* Pieds, flash, et petit matériel etc...

\* PELLICULES : 60 kodakrome 64 ASA 36P.  
60 ektachrome 64 ASA et 200 ASA 35P.



BUDGET

---

(Base pour 4 personnes)

TRANSPORT AERIEN / PARIS-BALI-WAINGAPU

Aller et retour..... 40.000 F.

DEPLACEMENTS SUR PLACE : Location d'une voiture 4x4

Essence + assurance

+ chauffeur guide..... 15.000 F.

FRAIS DIVERS SUR PLACE : Hôtels, nourriture,

location d'un bateau,

et autres frais..... 10.000 F.

PELLICULES PHOTOS : Achats des pellicules

et developpements..... 10.000 F.

IMPREVUS ..... 5.000 F.

---

BUDGET TOTAL

80.000 F.

---

Ce budget ne comprend pas la réalisation du film 16 m/m

---



BARAT

TIMUR

# SUMBA

